Revue :Linguistique Appliquée 2588-1566:ISSN Pages :135-147

Volume : 10 Numéro : 01 Année: 2026

Polysémie et contextes d'usage des verbes kabyles : une étude lexico-sémantique

Polysemy and Usage Contexts of Kabyle Verbs: A Lexico-Semantic Study

MATOUB Saida*
Laboratoire des études amazighes, Université Abderrahmane Mira-Bejaia, Algérie.
saida.matoub@univ-bejaia.dz

ZAID Ali
Centre de recherche en langue et culture amazighes (CRLCA), Bejaia, Algérie.
a.zaidi@crlca.dzE-mail

Date d'envoi : 31/03/2026	Date d'acceptation: 06/05/2026

Résumé:

Cet article se consacre à l'étude de la polysémie des verbes kabyles, une variante de la langue amazighe, en explorant leurs multiples acceptions ainsi que les contextes linguistiques et culturels qui en déterminent l'interprétation. À travers une approche lexico-sémantique et un corpus recueilli auprès de locuteurs natifs de la région de Fenaia, l'analyse met en lumière la manière dont ces verbes, souvent polysémiques, témoignent de la richesse lexicale et de la complexité sémantique propres au dialecte kabyle. L'étude vise à pallier une lacune dans les recherches consacrées à la polysémie en kabyle, en s'appuyant sur des travaux antérieurs tout en approfondissant l'examen des verbes d'usage courant. Il en ressort que chaque verbe peut revêtir une pluralité de signifiés, pouvant atteindre jusqu'à quinze significations distinctes, voire davantage, selon le contexte d'emploi

Mots clés : Lexico-sémantique, polysémie, sémantique, signifié, verbe kabyle.

Abstract:

This article is dedicated to the study of the polysemy of Kabyle verbs, a variant of the Amazigh language, exploring their multiple meanings as well as the linguistic and cultural contexts that determine their interpretation. Using a lexicosemantic approach and a corpus collected from native speakers of the Fenaia region, the analysis highlights how these often polysemous verbs reflect the lexical richness and semantic complexity of the Kabyle dialect. The study aims to fill a gap in research into polysemy in Kabyle, building on previous work while examining commonly used verbs in greater depth. It shows that each verb can take on a plurality of meanings, up to fifteen or more, depending on the context in which it is used.

Keywords: Lexico-semantics, polysemy, semantics, signified, Kabyle verb.

* L'auteur correspondant : MATOUB Saida

Introduction

La Le kabyle, variante de la langue amazighe, se distingue par sa richesse lexicale et sa complexité sémantique, notamment dans l'usage des verbes. Ces derniers, souvent polysémiques, jouent un rôle central dans la construction du sens et reflètent la diversité culturelle et linguistique de la communauté kabyle. Cependant, malgré leur importance, les verbes kabyles n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie sous l'angle de la polysémie et de leurs contextes d'usage. Cette recherche se propose donc d'explorer les multiples significations des verbes kabyles et les facteurs contextuels qui influencent leur interprétation.

Les recherches sur la polysémie dans le domaine du kabyle demeurent relativement limitées. Parmi les travaux existants, on peut citer ceux de Yahiaoui (2018), qui explore les processus de formation des expressions figées kabyles en se focalisant sur la polysémie, ainsi que l'étude de Said Hassani (2023) portant sur la polysémie en kabyle, avec un traitement approfondi de certains verbes usuels. Enfin, Naït Zerrad (2018) propose une analyse de quelques racines polysémiques en berbère.

Ces études soulèvent des questions fondamentales concernant la polysémie des verbes en kabyle : Comment la polysémie des verbes kabyles se manifeste-t-elle dans différents contextes d'usage, et quels sont les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui influencent leur interprétation ?

L'objectif de cette étude est d'analyser la polysémie des verbes kabyles en examinant leurs différentes acceptions et en identifiant les contextes linguistiques et culturels qui déterminent leur usage. À travers une approche lexico-sémantique, cette recherche vise à élucider les mécanismes qui sous-tendent la variation sémantique des verbes, tout en contribuant à une meilleure compréhension de la dynamique lexicale de la langue kabyle.

Notre étude repose sur un corpus d'expressions recueilli lors d'une enquête de terrain menée auprès des locuteurs de la région de Fenaia. Nous avons proposé un verbe spécifique, comme manger, et avons demandé aux locuteurs de citer toutes les expressions ou utilisations de ce verbe qui leur venaient à l'esprit. Pour faciliter leur remémoration, nous leur avons également suggéré des exemples ou des contextes d'emploi précis. La plupart de ces expressions sont accompagnées de leur signification et de leur mode d'utilisation, ce qui contribue à approfondir notre compréhension de leur usage dans le dialecte kabyle.

1. Le verbe kabyle

Le kabyle, dialecte de la langue berbère appartenant à la famille afro-asiatique et principalement parlé dans la région du nord de l'Algérie, accorde une place centrale au verbe dans sa structure grammaticale. Comme le soulignent (Dubois et al, 1994, p. 505), le verbe est « un mot qui exprime le procès, c'est-à-dire l'action que le sujet fait ou subit, ou bien l'existence du sujet, son état, son passage d'un état à un autre, ou encore la relation entre l'attribut et le sujet ». Il varie morphologiquement en fonction de la personne, du temps et du mode, ce qui en fait un élément essentiel pour la communication et une structure grammaticale complexe pouvant prendre de multiples formes et significations.

Dans cette perspective, nous proposons une description générale du système verbal en kabyle en présentant ses différents composants: la racine, le radical et le schème. Le verbe berbère se

caractérise notamment par une forme impérative, et, comme l'explique (Chaker, 1991, p. 124), « le verbe berbère est défini par l'association obligatoire d'une racine lexicale composée uniquement de consonnes, d'une marque aspectuelle conjointe, souvent amalgamée, et d'un indice de personne ». Cet indice de personne est systématiquement associé au radical, qu'il s'agisse d'affixes sous forme de préfixes, de suffixes ou d'une combinaison des deux

Exemple :

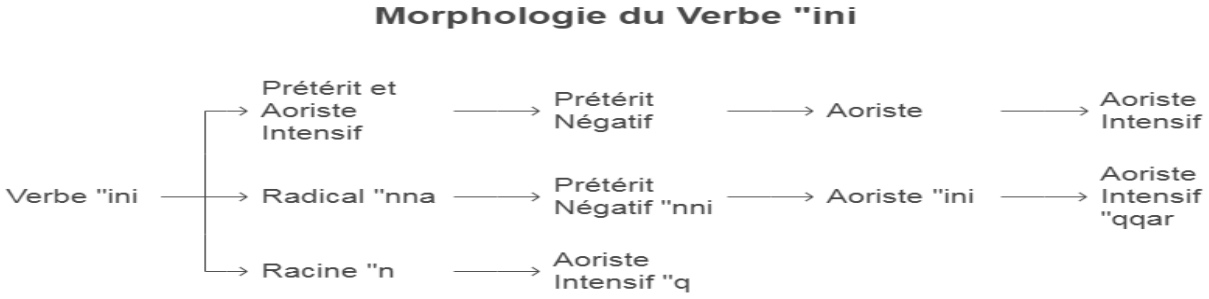


Figure n°1: Morphologie du verbe "Ini"

Nous observons dans la figure n°1 que le verbe "ini" (dire) se caractérise par les éléments suivants :

Schème : Le schème du verbe "ini" reste stable avec le suffixe -a- au prétérit et à l'aoriste intensif. Cependant, il se modifie au prétérit négatif, où il devient -i-, et se transforme en -i-i à l'aoriste.

Radical : Le radical "nna" du prétérit subit des modifications dans les autres formes verbales : il devient "nni" au prétérit négatif, "ini" à l'aoriste, et "qqar" à l'aoriste intensif, marquant ainsi un renforcement du radical dans cette dernière forme. Par conséquent, le verbe "ini" présente quatre radicaux distincts.

Racine : La racine "n" demeure stable au prétérit et à l'aoriste, mais elle se transforme en "q" à l'aoriste intensif, illustrant une alternance consonantique significative dans la morphologie du verbe.

Cette analyse met en lumière la complexité morphologique du verbe "ini", qui combine stabilité et variations selon les temps et les modes verbaux.

La langue constitue un moyen de communication essentiel entre les locuteurs d'une communauté linguistique. Comme le souligne (Martinet, 1970, p. 70), elle est « un instrument de communication doublement articulé et de manifestation vocale ». Elle évolue constamment, que ce soit par l'ajout ou la suppression d'éléments, ou par des modifications touchant divers aspects, tels que la morphologie ou la phonétique. Dans cet article, nous nous concentrons sur les changements sémantiques, qui reflètent la manière dont les significations des mots se transforment au fil du temps et des contextes d'usage. Ces transformations, souvent influencées par des facteurs linguistiques, culturels et sociaux, jouent un rôle crucial dans la dynamique des langues et méritent une attention particulière pour comprendre leur impact sur la communication et la pensée.

2. Lexico-sémantique

La lexico-sémantique est une discipline linguistique qui se situe à l'intersection de la lexicologie et de la sémantique. Elle s'intéresse à l'étude du sens des unités lexicales, définies par (Germain 1982, p. 13) comme « l'étude ou la science de la signification ». Autrement dit, elle examine les mots et la manière dont ces unités interagissent pour construire du sens dans des contextes spécifiques. La lexico-sémantique explore les nuances sémantiques, les relations de sens entre les mots (telles que la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie), ainsi que les phénomènes plus complexes, comme la polysémie.

Le Dictionnaire alphabétique et analogique Le Petit Robert définit la polysémie comme « un aspect complexe de la structure lexicale des langues ». Selon (Courbon 2015, p. 1), elle désigne « la capacité d'un mot ou d'une expression à avoir des significations différentes, ayant évolué au fil du temps ». Le contexte linguistique joue un rôle crucial dans la détermination du sens spécifique d'un mot polysémique en fonction de son usage dans une phrase donnée. En effet, le contexte ajoute des nuances de sens qui enrichissent la compréhension du mot.

Par exemple, le verbe kabyle ṭṭer (« descendre ») a pour signification courante « se déplacer de haut en bas, aller vers le bas », comme dans l'exemple : yella usawen, tura yeṭṭer-d d akessar (« Il était haut, maintenant il descend en bas »). Cependant, ce verbe possède des synonymes tels que iṣub et ihwa, ce dernier pouvant prendre d'autres sens selon le contexte. Par exemple, dans la phrase yehwa-yi ad ruḥaɣ (« Je veux partir »), le verbe yehwa signifie « vouloir ». Par ailleurs, descendre peut également être employé dans des expressions figées, où il prend un sens figuré, comme dans l'idée de « diminuer » ou « baisser » (pour une température, un prix, etc.), par exemple : « Les prix descendent en période de soldes. »

Comme le souligne (Victorri 1996), « la polysémie n'est pas simplement une liste de sens ou de significations fixes, mais un processus dynamique où le sens se construit en interaction avec le contexte et l'usage ». Cette dynamique est également influencée par des facteurs externes, tels que les changements sociaux, culturels et technologiques. Selon (Emirkanian 2018, p. 2), « l'évolution de la sémantique d'une unité lexicale donnée et la productivité sémantique que pourraient avoir les mots sont souvent influencées par ces transformations ». Ainsi, le contexte linguistique permet de déterminer le sens spécifique d'un mot polysémique en fonction de son usage dans une phrase donnée, en ajoutant des nuances de sens qui enrichissent la compréhension du mot.

3. Analyse des verbes polysémiques en kabyle

La polysémie est un phénomène linguistique qui décrit la capacité des mots à acquérir de nouvelles significations tout en conservant leurs sens anciens. Comme l'explique (Bréal 1897, p. 155) : « Le même terme peut s'employer tour à tour au sens propre ou au sens métaphorique, au sens restreint ou au sens étendu, au sens abstrait ou au sens concret… À mesure qu'une signification nouvelle est donnée au mot, il a l'air de se multiplier et de produire des exemplaires nouveaux, semblables de forme, mais différents de valeur. Nous appellerons ce phénomène de multiplication la polysémie. » Cette définition met en lumière la richesse et la flexibilité des mots, qui peuvent évoluer et s'adapter à des contextes variés tout en gardant une trace de leurs significations originelles.

Les verbes en kabyle, en particulier, illustrent parfaitement cette propriété polysémique. Ils peuvent revêtir plusieurs sens selon le contexte, reflétant ainsi la complexité et la richesse de la langue. Pour illustrer cette diversité, nous allons explorer cinq verbes kabyles, en présentant pour chacun un nom d'action ou un concept associé, une définition ou une explication du concept, et

un exemple concret montrant son utilisation dans un contexte précis. Comme le souligne (Kleiber 2005, p. 51), « Les différents sens d'un mot polysémique pourraient être activés en fonction du contexte dans lequel il est utilisé. »

Cette structure répétitive facilite la compréhension et permet de voir comment un seul verbe peut s'adapter à des situations variées, reflétant ainsi la flexibilité et la profondeur de la langue kabyle. Voici une explication détaillée de leurs différentes significations, accompagnées d'exemples :

3.1. Le verbe ečč

Ce verbe polyvalent peut exprimer diverses actions ou états selon le contexte. Voici ses différentes significations et utilisations :

1. Nourriture (učči) : Désigne tout ce qui est consommé par les êtres vivants.
- Exemple : Yečča aɣrum (« Il a mangé du pain »).
2. Démangeaison (akmaz) : Exprime une sensation de picotement ou d'irritation sur la peau.
- Exemple : Yečča-t yiɣil-is (« Son bras lui démange »).
3. Folie (timehbelt) : Décrit un état de trouble mental ou de comportement irrationnel.
- Exemple : Yečča lekwaɣeḍ-is (« Il est fou »).
4. Mort (lmut) : Fait référence à la cessation définitive de la vie.
- Exemple : Yečča yemma-s yerna baba-s (« Il a perdu sa mère et son père »).
5. Cafardage (lehdur ɣef medden) : Signifie rapporter ou dénoncer de manière secrète ou hypocrite.
- Exemple : Yečča aksum medden (« Il a parlé des gens derrière leur dos »).
6. Maladie (lehlak) : Désigne un état anormal du corps ou de l'esprit.
- Exemple : Yečča-t deg ṣeḥḥa-s (« Sa santé est détériorée »).
7. Curiosité (lḥir) : Exprime un désir intense de savoir ou de découvrir.
- Exemple : Yečča-t wul-is ad yiɛlim dacu yeḍran (« Il est très curieux de savoir ce qui se passe »).
8. Bavardage (aṣerref) : Décrit une personne qui parle beaucoup.
- Exemple : Yečča arẓaẓ (« Il a parlé sans arrêt »).
9. Gaspillage (aḍeyyeɛ) : Signifie utiliser de manière excessive ou inefficace.
- Exemple : Yečča idrimen-is (« Il a gaspillé tout son argent »).
10. Trahison (lexdaɛ) : Manquer à la loyauté, à la confiance ou à un engagement envers quelqu'un ou quelque chose.
- Exemple : Yečča ixeddamen-is (« Il a trahi ses employés »).
11. Vol (takerṭa) : Prendre quelque chose qui appartient à quelqu'un d'autre sans permission.
- Exemple : Yečča tilisa wakal (« Il a volé quelques mètres de terrain en limite »).
12. Fatigue (ɛeyyu) : Résulte d'un effort excessif, d'un manque de repos ou de stress.
- Exemple : Yečča iman-is deg cɣel (« Il est fatigué de travailler »).
13. Avidité (ṭmeɛ) : Désigne un désir excessif et insatiable de posséder quelque chose.
- Exemple : Yečča-t s wallen-is (« Son regard exprimait l'avidité »).
14. Dévisagement (axeẓẓer) : Signifie regarder quelqu'un fixement.
- Exemple : Yečča-t s wallen-is amzun yebɣa ad as-yini kra (« Il l'a dévisagée longuement, comme s'il voulait lui dire quelque chose sans parler »).
15. Nervosité (lefqiɛat) : Décrit un état d'irritation, de tension ou de colère.
- Exemple : Yečča times (« Il est très nerveux »).
16. Perdre le fil (ixef lxiṭ) : Se dit de quelqu'un qui a du mal à comprendre ou à se concentrer.
- Exemple : Ur d yečči ara tameslayt ɣef aya ur-d-yefhim kra (« Il a perdu le fil de la conversation et n'arrivait pas à comprendre »).

17. Silence (tasusmi) : Désigne l'action de ne pas parler ou de rester silencieux.
- Exemple : Yečča iles-is (« Il ne parle pas beaucoup »).
18. Tikci (donner) :Se dit lorsque quelqu'un donne de l'argent aux pauvres de bon cœur.
- Exemple : Yečča-yi ufus-iw, d lawan ad nsuffeɣ kra n wedrim.(« Ma main me démange, c'est le moment de donner un peu d'argent. »)
19. Yeɣreq (naufrage) : Désigne une personne morte dans la mer ou, plus généralement, dans l'eau.
- Exemple : Yečča-t lebḥer. (« Il est mort dans la mer. »)
20. Yettwaɣ / Yehba (déchiré) :Se dit lorsqu'un objet (comme un vêtement) est utilisé pendant longtemps et finit par être déchiré ou très usé.
- Exemple : Yettwačča umeṭraḥ-a, ilaq ad nɛiwed ajdid. (« Ce matelas est usé, il faut le remplacer par un nouveau. »)
21. Iṣeddeḍ (rouille) :Se dit lorsque le fer se détériore à cause de la rouille.
- Exemple : Uzzal-a yerwa aman, imi yettweṣṣeḍ.(« Ce fer a été exposé à l'eau, il est rouillé. »)
22. Ifuk (terminer) :Se dit d'une personne qui est épuisée, très affaiblie ou devenue maigre.
- Exemple : Yečča-t lehlek, iruḥ-as akk weksum-is.(« La maladie l'a épuisé, il a perdu toute sa chair. »)

Le verbe **ečč** apparaît comme un terme fortement polysémique, capable d'exprimer une grande diversité de sens selon le contexte d'emploi. Comme le souligne Lehmann (2000, p. 54), la polysémie correspond au fait qu'« un même signe sert à plusieurs usages ». Si le premier sens renvoie à une action concrète et courante (manger), les autres emplois relèvent majoritairement d'usages figurés.

À travers les exemples analysés, ce verbe couvre un large éventail de domaines : des actions physiques (manger, ressentir une démangeaison, s'épuiser), des états physiologiques ou pathologiques (maladie, fatigue, affaiblissement), mais aussi des états psychologiques et émotionnels (folie, curiosité, nervosité). Il s'étend également à des comportements sociaux et moraux (bavardage, cafardage, trahison, vol, gaspillage), ainsi qu'à des situations abstraites ou métaphoriques (mort, silence, perte de concentration, générosité, usure ou détérioration). Cette diversité d'utilisations montre comment ečč s'adapte à des contextes concrets et abstraits, reflétant la complexité des expériences humaines.

3.2.Le verbe err

Le verbe **err** est un terme polysémique doté de 17 significations, dont les 10 premières sont d'usage courant, tandis que les autres relèvent de contextes plus figurés. Voici ses différentes acceptions et utilisations:

1. Réponse (tiririt) : C'est l'information ou l'explication donnée après qu'une question a été posée.
- Exemple : Yerra-d ɣef usteqsi (« Il a répondu à la question »).
2. Vomissement (iriran) : Signifie rejeter par la bouche le contenu de l'estomac.
- Exemple : Rriɣ-d akk lḥut-nni i ččiɣ (« Après avoir mangé ce poisson, j'ai commencé à vomir »).
3. Détournement (tiririt) : Faire dévier quelque chose de sa trajectoire ou de sa destination.
- Exemple : Yerra-as-d lqec-is (« Il a détourné ses vêtements »).
4. Retroussage (lexyaṭa) : Relever le bas d'un pantalon, souvent pour l'adapter à la taille ou éviter qu'il traîne par terre.

- Exemple : Rriɣ-as userwal-iw akken ur tezzuḥubaɣ ara deg lqaɛa (« J'ai retroussé mon pantalon pour qu'il ne traîne pas par terre »).

5. Revêtement (tezga) : Désigne une personne qui porte quelque chose avec élégance ou à qui cela va bien.

- Exemple : Terra fell-am ljellabt-a (« Cette robe te va vraiment bien »).

6. Obligation (tamara) : Désigne une contrainte ou une nécessité à laquelle une personne est soumise.

- Exemple : Terra-t tmara ad iruḥ (« Il était obligé de partir »).

7. Vengeance (ttar) : Acte ou sentiment qui consiste à rendre le mal pour le mal.

- Exemple : Yerra-d ttar (« Il a assouvi sa vengeance »).

8. Passage (aɛeddi) : Se déplacer d'un endroit à un autre, traverser ou faire une transition.

- Exemple : Yerra axxam jeddi-s (« Il est passé par la maison de son père »).

9. Report (yelsa) : Réutiliser ou remettre quelque chose (comme un vêtement).

- Exemple : Terra lqec i telsa iḍelli (« Elle a reporté les mêmes vêtements qu'hier »).

10. Préparation (aheyyi) : Faire les démarches nécessaires pour qu'une chose soit prête à fonctionner.

- Exemple : Terra-as i yimensi (« Elle prépare le dîner »).

11. Isolement (jbed) : Rester seul, ne pas rejoindre un groupe ou être isolé.

- Exemple : Yerra iman-is deg rrif (« Il s'est isolé et est resté dans un coin »).

12. Survalorisation (lewhimat) : Fait pour une personne de se donner une valeur supérieure à ce qu'elle a réellement.

- Exemple : Yerra iman-is d amɛallem gar ixeddamen (« Il se survalorise devant les travailleurs »).

13. Remarque (ddehn) : Prêter attention aux choses.

- Exemple : Yettara ddehn i wayen yellan (« Il remarque tout ce qui se passe autour de lui »).

14. Divorce (inebran) : Désigne la dissolution légale d'un mariage, mettant fin aux obligations et aux droits conjugaux entre les époux.

- Exemple : Yerra tameṭṭuṭ-is s axxam-nsen (« Il a divorcé de sa femme »).

15. Dissimulation (aseḥjeb) : Rendre invisible quelque chose ou quelqu'un, soit pour le protéger, soit pour empêcher qu'il soit découvert.

- Exemple : Terra teqcict tili ɣef lwetma-s (« La fille a dissimulé le soleil pour sa sœur »).

16. Reproche (abehdel) : Expression d'une critique ou d'un mécontentement envers quelqu'un pour une faute ou un manquement.

- Exemple : Terra-yas taccuyt imi tugi ad tɛawen-it (« Elle lui reproche de ne pas l'avoir aidée »).

17. Retrait (ndama) : Signifie enlever, ôter ou supprimer quelque chose d'un endroit ou d'une situation.

- Exemple : Terra deg wawal-is (« Elle a retiré sa parole »).

18. Qbeḥ (laideur / mauvaise parole) : Se dit d’une personne qui tient des propos déplacés ou qui parle mal.

- Exemple : Yerra-d awal. (« Il a répondu de manière déplacée. »)

19. Ssew (préparer) : Se dit de l’action de préparer le dîner.

- Exemple : Yerra lqut. (« Il a préparé le dîner. »)

20. Ḥaz (mettre à côté) : Se dit lorsqu’on ne donne pas d’importance à quelqu’un, on le met à l’écart.

- Exemple : Yerra iman-is di rrif. (« Il s’est mis à l’écart. »)

21. Qqel ɣer deffir (retourner en arrière) : Se dit lorsqu’on renonce à quelque chose et qu’on revient en arrière.

- Exemple : Yerra aṭar. (« Il est revenu en arrière. »)

22. Dduri (se protéger / se mettre à l’abri) : Se dit lorsqu’on se protège du soleil en se mettant à l’ombre ou sous un abri.

- Exemple : Yerra tili. (« Il s’est mis à l’ombre. »)

23. Qceɛ (détourner / faire sortir) : Se dit lorsqu'on fait sortir quelqu'un d'un lieu.
- Exemple : Yerra-t baba-s ɣer tewwurt. (« Son père l'a fait sortir à la porte. »)
24. Ger (mettre / poser) : Se dit lorsqu'on met quelque chose dans un endroit.
- Exemple : Yerra lqecc-is deg tbalist. (« Il a mis ses vêtements dans la valise. »)
25. Ḥseb (être arrogant) : Se dit d'une personne qui se croit supérieure aux autres.
- Exemple : Yerra iman-is d ameɛlem. (« Il se considère comme un chef / patron. »)

En somme, l'ensemble des exemples analysés montre que le verbe err possède une grande richesse sémantique et une forte polyvalence d'usage. Il permet d'exprimer à la fois des actions concrètes, souvent liées au corps ou à des mouvements physiques, comme le vomissement, le retroussage ou le retrait, mais aussi des actions plus abstraites en rapport avec les comportements humains.

En effet, **err** peut renvoyer à des interactions sociales et communicatives, telles que la réponse, la remarque ou le reproche, ainsi qu'à des attitudes et des jugements de valeur comme la survalorisation, l'arrogance ou encore la mauvaise parole. Il est également employé pour exprimer des émotions ou des réactions, à l'exemple de la vengeance.

Par ailleurs, ce verbe décrit des changements de lieu, d'état ou de situation, comme le passage, le détournement ou le retour en arrière. Il peut aussi traduire des contraintes ou des nécessités imposées à l'individu, comme l'obligation. Dans d'autres contextes, il renvoie à des actions d'organisation ou de gestion, telles que la préparation ou le fait de mettre quelque chose dans un endroit donné.

Enfin, certains emplois de err sont liés à des dimensions sociales ou personnelles, comme l'isolement, la dissimulation ou encore des actes relevant du cadre familial et juridique, à l'image du divorce.

3.3.Le verbe aɣ

Le verbe **aɣ** est un terme polysémique doté de 13 significations, dont les quatre premières sont d'usage courant, tandis que les autres relèvent de contextes plus variés. Voici ses différentes acceptions et utilisations :

1. Vente (lbiɛ) : Signifie acquérir quelque chose en échange d'argent ou d'une autre contrepartie.
- Exemple : Yuɣ-d takerrust (« Il a acheté une voiture »).
2. Mariage (zwaj) : Signifie unir deux personnes par le mariage ou associer harmonieusement des éléments.
- Exemple : Yuɣ tameṭṭuṭ tecbaḥ (« Il a épousé une très belle femme »).
3. Respect (leqder) : Traiter quelqu'un avec courtoisie et considération.
- Exemple : Yuɣ awal i baba-s (« Il a respecté les besoins de son père »).
4. Envoûtement (tiṭ) : L'action de porter malheur ou de rendre malade par un regard envieux ou malveillant.
- Exemple : Uɣen-t s tiṭ (« Il a été envoûté par un regard malveillant »).
5. Nervosité (lefqiɛat) : Décrit un état d'irritation, de tension ou de colère.
- Exemple : Yuɣ-it ujenniw (« Il est très nerveux »).
6. Maladie (lehlak) : Qui souffre d'un trouble de santé.
o Exemple : Tuɣ-it tawla (« Il a de la fièvre »).
7. Retard (iɛeṭṭel) : Prendre du temps avant d'agir ou d'arriver.
- Exemple : Yuɣ lhal iruḥ mmi-s mi d-yusa (« Quand il est arrivé, son fils était déjà parti »).
8. Persistance (ssaɣ) : Signifie continuer à exister, durer.

- Exemple : Yuɣ lḥenni deg yifassen-iw (« Le henné a persisté sur mes mains »).

9. Adoption (trebga) : Permet à une personne ou à un couple de devenir légalement les parents d'un enfant qui n'est pas biologiquement le leur.

- Exemple : Yuɣ-d aqcic a t-irebbi (« Il a adopté un garçon pour l'élever »).

10. Prospérité (tarawt) : Signifie se développer de manière vigoureuse et réussir.

- Exemple : Yuɣ yimɣi i ẓẓiɣ (« Ma plante a prospéré et m'a donné une abondance de fruits »).

11. Ravage (tender) : Signifie détruire de manière violente et incontrôlable.

- Exemple : Tuɣ tmes deg lɣaba (« L'incendie a ravagé la forêt »).

12. Départ (rwaḥ) : Partir sans hésitation ni regret.

- Exemple : Yuɣ abrid-is iruḥ war ma iṭal-d ɣer deffir (« Il est parti sans se retourner »).

13. Ablution (luṭu) : En Islam, inclut le lavage des mains, du visage, des bras, de la tête et des pieds.

- Exemple : Yuɣ luṭu uqbel ad iẓal (« Il a fait ses ablutions avant la prière »).

14. Yezga (être habitué) : Se dit d'une personne qui fait une action de manière régulière ou quotidienne.

- Exemple : Yuɣ tanumi. (« Il a une habitude. »)

15. Ṭṭef (rester / durer) : Se dit de quelque chose qui dure longtemps ou qui reste pendant une longue période.

- Exemple : Yuɣ wedfel. (« La neige est restée longtemps. »)

16. Yeṭra (arriver / se produire) : S'emploie pour exprimer un événement ou quelque chose qui s'est passé.

- Exemple : D acu i t-yuɣen ? (« Qu'est-ce qui lui est arrivé ? »)

17. Yenwa (vouloir / avoir l'intention) : Se dit lorsqu'une personne veut faire quelque chose, mais qu'un empêchement survient.

- Exemple : Yuɣ iteddu ad d-yas, yeɣli-d s lehlak. (« Il voulait venir, mais il est tombé malade. »)

Les différents exemples étudiés montrent que le verbe **aɣ** se caractérise par une grande richesse sémantique et une large diversité d'emplois. Il permet d'exprimer des actions concrètes liées à l'acquisition, comme l'achat, mais aussi des relations sociales importantes telles que le mariage et le respect, qui reflètent des valeurs fondamentales de la société.

Par ailleurs, aɣ s'inscrit dans des contextes culturels et religieux, à travers des notions comme l'envoûtement ou les ablutions, ce qui témoigne de son ancrage dans les pratiques et les croyances. Il sert également à décrire des états physiques et psychologiques, comme la maladie ou la nervosité, ainsi que des situations liées au temps, telles que la durée, la persistance ou le retard.

En outre, ce verbe permet d'exprimer des événements et des changements de situation, comme ce qui arrive à une personne, le départ ou encore l'adoption. Il peut aussi traduire des intentions ou des actions empêchées, ce qui montre son lien avec la volonté et les circonstances.

Enfin, aɣ couvre des réalités opposées, comme la prospérité et le ravage, illustrant à la fois la croissance et la destruction.

3.4.Le verbe wwet

Le verbe wwet est un terme polysémique doté de 12 significations, dont les trois premières sont d'usage courant, tandis que les autres relèvent de contextes plus figurés. Voici ses différentes acceptions et utilisations :

1. Frappe (tiyita) : Blesser ou attaquer physiquement.
- Exemple : Yewwet-it ɣer yiɣil-is (« Il l'a frappé au bras »).
2. Précipitation (aɣelluy) : Exprime l'action de "la pluie est tombée".
- Exemple : Tewwet lehwa iṭ kamel (« Il a plu toute la nuit »).
3. Inappétence (lqu) : Une personne qui n'a pas d'appétit.
- Exemple : Yewwet-it lqu (« Il est inappétent »).
4. Envoûtement (tiṭ) : L'action de porter malheur ou de rendre malade par un regard envieux ou malveillant.
- Exemple : Yewwet-it s tiṭ (« Il a été envoûté par un regard malveillant »).
5. Paresse (tleq) : Passer son temps à ne rien faire ou à se reposer.
- Exemple : Ass kamel yewwet-it d iṭes (« Il a paressé toute la journée dans son lit »).
6. Maladie (lehlak) : Qui a une mauvaise santé.
- Exemple : Yewwet-it ubeḥri (« Il a la grippe »).
7. Jeu (llaɛb) : Jouer d'un instrument de musique.
- Exemple : Yewwet agiṭar (« Il joue de la guitare »).
8. Froid (asemiṭ) : Ressentir la sensation de froid.
- Exemple : Yewwet-iyi usemmiṭ (« J'ai froid »).
9. Ignorance (ur d-yecliɛ ara) : Signifie ne pas prêter attention à quelqu'un ou quelque chose, volontairement ou non.
- Exemple : Yewwet iɛedda gar-aneɣ ur d-yenni kra (« Il a traversé la route à côté de nous sans rien dire »).
10. Gâchis (tifinyent) : Ne pas utiliser quelque chose à son plein potentiel ou perdre une opportunité.
- Exemple : Yewwet-it rebbi (« Il a gâché sa vie, alors que Dieu lui avait donné tant de capacités »).
11. Paiement (lexlaṣ) : Demander à quelqu'un de donner de l'argent qu'il doit ou qu'il a promis.
- Exemple : Wwet ɣer lǧib ad d-alin (« Montre l'argent dans ta poche »).
12. Électrocution (aṣraɛ) : Subir une décharge électrique, souvent avec des conséquences graves, voire mortelles.
- Exemple : Tewwet-it trisiti yemmut (« Il est mort parce qu'il a été électrocuté »).
13. Ḥawet (essayer) : Se dit d'une personne qui tente de faire ou de réaliser quelque chose.
Exemple : Yewwet ad yelḥaq, ur yezmir ara. (« Il a essayé d'arriver, mais il n'a pas réussi. »)
14. Ečč (manger) : Se dit de l'action de mettre de la nourriture dans la bouche.
- Exemple : Yewwet taṛbuyt n seksu. (« Il a mangé un plat de couscous. »)
15. Ssew (boire) : Se dit de l'action de boire un liquide.
- Exemple : Yewwet snat n tqerɛunin. (« Il a bu deux bouteilles. »)
16. Piki (piquer) : Se dit lorsqu'une personne est piquée (par exemple par une seringue ou un insecte).
- Exemple : Yewwet tisegnit. (« Il a été piqué par une seringue. »)

Le verbe ***wwet*** permet d'exprimer des actions physiques concrètes, comme frapper ou ressentir la pluie, mais aussi des états émotionnels ou corporels, tels que l'inappétence ou le froid.

Wwet englobe également des dimensions sociales, morales et culturelles, comme l'envoûtement, l'ignorance ou le gâchis, ainsi que des états ou actions plus abstraits, comme la paresse, la maladie ou l'électrocution. Il s'applique enfin à des contextes variés de la vie quotidienne, qu'il s'agisse d'activités professionnelles, récréatives ou alimentaires, comme le jeu, le paiement, manger ou boire, et même des tentatives et essais d'action.

Ainsi, ce verbe illustre la capacité de la langue kabyle à décrire de manière précise et nuancée un large éventail d'expériences humaines, combinant actions physiques, états psychologiques, interactions sociales et réalités concrètes ou abstraites.

3.5.Le verbe ṭṭef

Le verbe **ṭṭef** est un terme polysémique doté de 11 significations, dont les trois premières sont d'usage courant, tandis que les autres relèvent de contextes plus figurés. Voici ses différentes acceptions et utilisations:

1. Toucher (tuṭṭfa) : Entrer en contact physique.
- Exemple : Yeṭṭef afus-is (« Il a touché sa main »).
2. Fiabilité (Bab n wawal) : Une personne respecte ce qu'elle a dit.
- Exemple : Teṭṭef deg wawal-is tusa-d deg ttiɛad (« Elle a tenu sa parole et est venue à l'heure »).
3. Chasse (ṣyaḍa) : Une activité qui consiste à poursuivre et capturer ou tuer des animaux.
- Exemple : Yeṭṭef-d awtul (« Il a chassé un lapin »).
4. Rancune (Tuḥsibt) : Une personne qui n'oublie pas le mal qu'on lui a fait.
- Exemple : Yeṭṭef-as tuḥsibt, ur yettu lbaṭel iɛeddan fell-as (« Il est rancunier, il n'a jamais pardonné cette injustice »).
5. Calme (ahedden) : Rendre plus tranquille ou moins intense.
- Exemple : Yeṭṭef iman-is imi yefqeɛ (« Il est resté calme bien qu'il soit nerveux »).
6. Poste (amkan) : Une personne qui reste dans un seul endroit ou qui a trouvé un travail.
- Exemple : Yeṭṭef amkan deg lluzin (« Il a trouvé un travail dans une usine »).
7. Silence (tasusmi) : L'absence de bruit ou de parole.
- Exemple : Yeṭṭef imi-s (« Il a gardé le silence »).
8. Persistance (isaɣ) : Rester longtemps dans un état ou un lieu.
- Exemple : Yeṭṭef udfel deg yidurar (« La neige a persisté dans les montagnes »).
9. Emprisonnement (lḥebs) : Des personnes reconnues coupables d'infractions pénales.
- Exemple : Yettwaṭṭef ɣer lḥebs (« Il a été emprisonné »).
10. Bagarre (amennuɣ) : Exprimer la frustration ou l'inquiétude, souvent dans un contexte de conflit.
- Exemple : Myuṭṭafent teqcicin deg ucekkuḥ (« Les deux filles se sont disputées et ont fini par se tirer les cheveux »).
11. Fou rire (taḍsa) : Quand quelque chose de drôle arrive et qu'on ne peut pas s'empêcher de rire.
- Exemple : Teṭṭef-it taḍsa (« Il a eu un fou rire »).
12. Ṭṭef (rester / durer) : Se dit de quelque chose qui persiste pendant une longue durée.
- Exemple : Iṭṭef lḥenni deg ufus-iw. (« Le henné est resté longtemps sur ma main. »)
13. Ṭṭal (tarder / durer) : Se dit de quelque chose qui dure dans le temps.
Exemple : Teṭṭef lahwa. (« La pluie a duré longtemps. »)
14. Yufa (trouver / surprendre) : Se dit lorsqu'on voit quelqu'un faire quelque chose en secret.
- Exemple : Yeṭṭef-it-id yettaker. (« Il l'a trouvé en train de voler. »)
15. Whem (arrogant) : Se dit d'une personne qui se croit supérieure aux autres.
- Exemple : Yeṭṭef-d igenni. (« Il se croit arrivé au ciel. »)
16. Hlek (malade / souffrant) : Se dit d'une personne qui a un problème de santé.
- Exemple : Teṭṭef-it tawla. (« Il a la grippe. »)
17. Qqim (résister / durer) : Se dit de quelque chose qui reste en bon état longtemps, par exemple des vêtements ou des chaussures.
- Exemple : Ṭfen-iyi iṣebbaṭen-a sin yiseggasen. (« Ces chaussures ont duré deux ans. »)

18. Ruḥ (partir / se déplacer) : Se dit lorsqu'une personne prend la route ou sort pour aller quelque part.

- Exemple : Iṭṭef abrid-is. (« Il a pris sa route. »)

19. Yensa (rester dehors / être exposé) : Se dit de quelqu'un qui reste à l'extérieur, souvent la nuit.

- Exemple : Yeṭṭef-it yiḍ deg berra. (« Il est resté dehors pendant la nuit. »)

20. Yelḥeq (recevoir / obtenir) : Se dit lorsqu'on reçoit quelque chose.

- Exemple : Yeṭṭef-d tabrat. (« Il a reçu une lettre. »)

Le verbe ***ṭṭef*** permet d'exprimer des actions physiques, comme toucher ou chasser, ainsi que des états émotionnels et psychologiques, tels que la rancune, le calme ou le fou rire.

Il englobe également des dimensions sociales et morales, comme la fiabilité et la bagarre, ainsi que des états ou actions plus abstraits, tels que le silence, la persistance ou l'emprisonnement. De plus, il s'applique à des situations concrètes de la vie quotidienne, qu'il s'agisse de lieux, de professions ou d'événements de la vie courante, comme trouver un poste, rester dehors ou recevoir quelque chose.

La méthode adoptée pour présenter la définition polysémique a été abordée sous un angle spécifique, en partant du principe de progresser du sens le plus courant vers le sens le plus rare. Parfois, le premier sens est le plus utilisé, tandis que d'autres sens sont plus figurés. Par exemple, on peut trouver jusqu'à dix significations couramment utilisées dans la langue courante, tandis que d'autres prennent un sens figuré ou plus rare. Cette approche permet de mettre en évidence la richesse et la complexité des verbes polysémiques, en montrant comment un même mot peut s'adapter à des contextes variés, allant des usages quotidiens aux expressions plus abstraites ou culturellement spécifiques.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons exploré la polysémie des verbes kabyles à travers une approche lexico-sémantique. Un corpus a été recueilli dans la région de Fenaia, et cinq verbes ont été sélectionnés pour analyser leurs multiples significations. Nous avons examiné les contextes linguistiques et culturels qui influencent leur interprétation, mettant en lumière la richesse et la complexité de ces verbes dans leur usage quotidien et leur dimension culturelle. Cette analyse a permis de démontrer comment la polysémie s'articule autour de ces verbes, reflétant à la fois la diversité de la langue kabyle et les nuances de la pensée et des pratiques sociales qui lui sont associées.

Nous avons constaté que de nombreux verbes en kabyle sont polysémiques, possédant plusieurs significations selon le contexte. Chaque sens est lié à un thème spécifique, et un même verbe peut combiner jusqu'à quinze significations ou plus, variant d'une région à une autre. Cette multiplicité de sens dépend fortement du contexte d'utilisation, car celui-ci est essentiel pour comprendre les lexèmes. Bien qu'un lexème puisse avoir un sens unique en isolation, il peut acquérir des significations multiples selon son contexte. Cette complexité rend les verbes difficiles à définir et à utiliser correctement, d'où l'importance de bien maîtriser leurs différents usages dans des situations variées.

Dans un monde où la communication interculturelle et la traduction prennent une place croissante, la lexico-sémantique offre des outils précieux pour analyser et comparer les systèmes lexicaux de différentes langues. Elle permet également de mieux comprendre les défis liés à la

création de dictionnaires, à l'enseignement des langues ou au traitement automatique des langues naturelles. En somme, la lexico-sémantique est une clé indispensable pour décoder la complexité et la beauté des langues humaines.

Références

- Bréal, M. (1897). Essai de sémantique : science des significations. Hachette.
- Chaker, S. (1991). Manuel de linguistique berbère I. INAG.
- Courbon, L. (2015). Sur l'histoire du terme polysémie I : Genèse(s) du concept. Langues et Linguistique, 35, 1–23.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2012). Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse.
- Emirkanian, L. (2018). Analyse de la polysémie verbale : apports à la didactique du français L2. Congrès Mondial de Linguistique Française, Québec, 1–2.
- Germain, C., & Le Blanc, R. (1982). À la linguistique générale : La sémantique. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Hassani, S. (2023). La polysémie en kabyle : Traitement de quelques verbes usuels. AL-Lisaniyyat, 29(2), 52–60.
- Kleiber, G. (2005). Quand y a-t-il sens multiple ? Le critère référentiel en question. In O. Soutet (Dir.), La polysémie (pp. 51–74). Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Lehman, A., & Martin-Berthet, F. (2000). Introduction à la lexicologie. Nathan.
- Martinet, A. (1970). Éléments de linguistique générale. Armand Colin.
- Naït Zerrad, K. (2018). Notes sur quelques racines polysémiques en berbère. Asinag, 13, 151–163.
- Paul, R. (2014). Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (Le Petit Robert). Le Robert.
- Victorri, B., & Fuchs, C. (1996). La polysémie : construction dynamique du sens. Hermès.
- Yahiaoui, M. (2018). Processus de formation des expressions figées kabyles : cas de la polysémie. Multilinguales, 6(1), 209–225.